

André Lassoudière. *Le bananier. Un siècle
d'innovations techniques*

Paris, Éditions Quæ, 2012, 352 p. et 24 planches hors-texte

Fabien Gaveau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9976>

DOI : [10.4000/etudesrurales.9976](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9976)

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 février 2013

Référence électronique

Fabien Gaveau, « André Lassoudière. *Le bananier. Un siècle d'innovations techniques* », *Études rurales* [En ligne], 192 | 2013, mis en ligne le 24 février 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9976> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9976>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

André Lassoudière. *Le bananier. Un siècle d'innovations techniques*

Paris, Éditions Quæ, 2012, 352 p. et 24 planches hors-texte

Fabien Gaveau

André Lassoudière, *Le bananier. Un siècle d'innovations techniques*. Paris, Éditions Quæ, 2012, 352 p. et 24 planches hors-texte

- 1 Ancien ingénieur au CIRAD, André Lassoudière raconte l'histoire d'un des produits les plus vendus au monde : la banane. Ce fruit a alimenté une guerre commerciale entre les producteurs de la zone « dollar » et ceux de la zone « euro ». L'équilibre économique de nombreuses régions et le quotidien de centaines de milliers de familles en dépendent aujourd'hui encore.
- 2 S'appuyant sur une riche documentation, l'auteur présente, suivant un plan chronologique en neuf chapitres, l'essor de la culture du bananier, les mutations de la production, et les défis que ce secteur devra relever.
- 3 La culture commerciale de la banane s'est développée vers 1870 à l'initiative de capitaines de la marine marchande des États-Unis. Ils avaient pris l'habitude d'embarquer en Jamaïque, au Panama et au Costa Rica des bananes pour les revendre dans les ports américains. Quand la demande s'est accrue, l'Amérique centrale et, très secondairement, les Canaries sont devenues les deux principales zones productrices de bananes jusqu'aux années 1950.
- 4 Le marché est d'abord alimenté par de petites exploitations, qui, après 1900, passent de la cueillette à des méthodes plus intensives. Elles reculent cependant devant le développement des grandes plantations, notamment sur le continent latino-américain, qui pratiquent d'abord une culture extensive sur des sols plats et forestiers. Destinée à l'exportation, cette culture entraîne de lourds investissements dans les chemins de fer

et les ports. Les compagnies qui commercialisent les fruits jouent rapidement un rôle central dans ce secteur.

- 5 Deux variétés de banane sont privilégiées jusque vers 1960 : « le Gros Michel », en Amérique ; « la Petite Naine », aux Canaries. Dès l'époque coloniale, pourtant, d'autres variétés sont recherchées pour améliorer la production. En outre, la connaissance de la biologie de cette herbe géante permet de mieux en étendre la culture vers de nouvelles régions (Australie, Israël, Afrique du Sud, Taïwan). Les pépinières occidentales s'imposent dans la fourniture des plants de bananiers aux exploitants à partir des années 1950. Ces lieux dépendent des centres de recherche publics ou privés (*United Fruit Company*).
- 6 Les grands marchés n'étant pas situés dans les zones de production, les fruits doivent être récoltés avant d'être mûrs. Là encore, la science indique quand et comment cueillir et transporter les régimes de bananes pour les livrer encore consommables aux acheteurs des pays industrialisés.
- 7 Enfin, la science dit comment lutter contre les ennemis de la banane, au premier chef la maladie de Panama, liée à un champignon très dévastateur. À l'isolement et à la destruction des plants infestés succèdent, après 1900, des réponses culturelles comme l'inondation des terrains, la stérilisation des sols à la vapeur, puis l'application des fongicides. Finalement, se saisissant des progrès des techniques génétiques et de l'hybridation, les scientifiques proposent, dans la seconde moitié du *xx^e* siècle, de nouveaux cultivars résistants et productifs (« la Cavendish » remplace « le Gros Michel »).
- 8 Depuis les années 1990, dans un contexte de très forte concurrence internationale, des réorientations culturelles sont perceptibles. En effet, les problèmes environnementaux liés à cette culture sont si criants qu'ils obligent à changer les pratiques, mais le secteur est si dépendant des méthodes intensives que la « banane durable » peine à voir le jour.
- 9 En somme, l'ouvrage d'André Lassoudière est remarquable. Il associe la précision de l'analyse à un propos des plus agréables à lire. Le lecteur est conduit au cœur d'une filière née de l'intérêt que des milieux marchands ont porté à un végétal dont la culture est rapidement devenue un objet scientifique total, de la fourniture des plants au mûrissage après récolte.
- 10 De fait, la culture de la banane présente, dès les années 1950, tous les traits de « l'agriculture de firme ». Les producteurs sont dépendants des fournisseurs de plants et des intrants chimiques. Le secteur exige de tels investissements en amont (recherche, chimie, conditionnement, transport) qu'il est, par excellence, le lieu de la grande culture capitaliste.
- 11 Le livre illustre ainsi la construction d'un complexe agro-commercial dont la maîtrise échappe largement à ceux qui en fournissent la force de travail. Le lecteur termine l'ouvrage avec le sentiment que ce secteur peut difficilement faire sa place à une agriculture raisonnée, « équitable », « durable », animée par de petits exploitants.
- 12 La banane, dont la présence hante nombre de représentations en Occident, est loin d'être aussi anodine que ce que laisse croire sa présence quotidienne dans les corbeilles de fruits.
- 13 Livre à recommander, à diffuser, pas seulement pour le plaisir d'apprendre mais aussi pour ce qu'il dit de la construction du marché mondial des fruits tropicaux et du fonctionnement de l'agriculture de firme.